« FAMILLE *CHEGUE* » A KINSHASA, UNE REVOLUTION OU CONTRE REVOLUTION ?

Débat sur les questions de la famille en anthropologie

par

Arnold MUSHIETE OLES AYOM

Doctorant, Faculté des Sciences Sociales,
ATR au Centre de Recherches en Sciences Humaines (CRESH)

Antoine KAWASA MBAYIWANO

Assistant, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education en Sciences

(Tous) *Université de Kinshasa*

Résumé

La « famille Chegué » est une entité fondée par des individus en rupture des liens familiaux et sociaux, qui ont procréé des enfants et qui vivent avec eux dans la rue. Il a été constaté que l'individu membre de la famille Chegué, a une personnalité antisociale et une identité déstructurée. Cet article aborde la question des familles Chegué, en cherchant à établir le rapport entre la transmission des liens familiaux pathologiques et certains comportements problématiques ou difficultés d'établir des relations favorables, observées chez bon nombre des membres des "familles Chegué".

Mots-clés : *Famille, "famille Chegué", filiation pathogène, transmission des liens familiaux, traumatismes transgénérationnels.*

Abstract

The "Chégué family" is an entity founded by individuals who have broken family and social ties, who have fathered children and who live with them on the street. It was found that the individual member of the Chegué family has an antisocial personality and an unstructured identity. This article addresses the issue of Chegué families, seeking to establish the relationship between the transmission of pathological family ties and certain problematic behaviors or difficulties in establishing favorable relationships, observed in many members of "Chégué families".

Keywords : *Family, "Chegué family", pathogenic filiation, transmission of family ties, transgenerational trauma.*

INTRODUCTION

Le phénomène "enfant dit de la rue", existe à Kinshasa, Capitale de la République Démocratique du Congo, depuis plus de la moitié d'un siècle. Citant P. Raymackers, Masiala Masolo précise que l'on observait déjà, « en 1961, l'existence à Kinshasa d'au moins 45 bandes de jeunes réparties dans plusieurs zones. Ils s'intéressent au chanvre, à l'alcool, à la musique et au sexe »[1] Depuis son apparition en milieux urbains et périurbains de la RDC, des innombrables projets ont été initiés pour lutter contre le phénomène. En dépit de nombreux efforts consentis par les uns et les autres, le phénomène a perduré, évolué et n'a cessé de prendre des dimensions inquiétantes…

Il convient de signaler que « le phénomène des enfants vivant dans la rue ne concernait au départ que les garçons. Au fil des années, les équipes ont vu les filles rejoindre petit à petit les garçons dans la rue »[2]. Ainsi, des filles et des garçons ont commencé à s'accoupler et à se reproduire. Comme il fallait s'y attendre, des naissances dans la rue s'en sont suivies. La "famille Chegué" est une entité fondée par des enfants et jeunes Chegué, qui ont procréé des enfants et qui vivent avec eux dans la rue.

Ayant travaillé pendant plus de 15 ans dans l'accompagnement psychosocial et le suivi des enfants et jeunes de la rue en milieu urbain de Kinshasa, nous sommes à même de démontrer qu'au-delà de ce phénomène "enfants dits de la rue", il existe un autre aspect de la réalité de ce phénomène qui n'est pas très connu du commun des Kinois que nous désignons par le terme "*famille de la rue" ou "famille Chegué"*.

[1] MASIALA ma SOLO, *Les enfants de personne*, Zaïre, Ed. Enfance et paix, 1990, p.32.
[2] Médecins du Monde, Décembre 2008, *Enquête sur l'exploitation sexuelle des enfants des rues de la ville de Kinshasa en RDC*, Kinshasa, Médecins du Monde France, p.4.

Les données recueillies dans cette étude indiquent que la majorité membres de ces familles, sont des personnes inciviques, des individus ayant des personnalités déstructurées, des identités perturbées ou brouillées. Ils ont souvent des comportements agressifs, des attitudes transgressives consistant à nier la société et ses normes. Certains sont des délinquants, des bandits de long chemin voire des criminels. Ce sont des individus qui ne supportent l'autorité de personne. Leur seul moyen de communication, c'est la violence.

Dans le même registre, l'étude a relevé aussi, qu'ils ont souvent des difficultés d'adaptation et d'établir des relations favorables avec les autres membres de leur groupe d'appartenance familiale et de la société. Des expériences douloureuses vécues aux relations passées malheureuses, ils ont développé des idées et des images négatives d'eux-mêmes et du monde qui les entoure. Ils sont en conflit avec eux-mêmes, avec les autres membres de leur groupe d'appartenance familiale, et les autres membres de la société. C'est dire en d'autres termes que la présence des "*familles de la rue*" dans les rues de Kinshasa dénote non seulement un problème de conflit relationnel, mais aussi un conflit identitaire.

En abordant cette étude, nous cherchons à établir le lien entre les comportements problématiques et des difficultés d'établir des relations favorables observés chez les individus membres de "familles Chegué" et les souffrances psychiques des effets nocifs de l'héritage des traumatismes liés aux transmissions des liens de filiation pathogène.

Il va sans dire que l'impact des transmissions des liens de filiation pathogène, serait parmi les facteurs qui nuisent à l'intégrité psychique des individus membres de "familles Chegué". La complexité des troubles de comportements psychologiques liés aux liens de filiation pathogène est la source des conflits relationnels, des crises d'identité chez bon nombre des membres de "familles Chegué".

I. "FAMILLE CHEGUE" : UNE FILIATION PATHOGENE DANS LES RUES DE KINSHASA

La famille africaine est « cette cellule humaine formée par le cercle père-mère-enfants et qui s'étend de manière imprécise, sur des générations multiples, jusqu'au clan… »[3] L'Anthropologue Claude Lévi-Strauss précise que la famille est « une communauté d'individus réunis par des liens de parenté existant dans toutes les sociétés humaines »[4]. C'est dire que la famille se fonde sur une pluralité de liens.

Parlant des liens familiaux, Marie Arnaut nous fait remarquer qu'ils « trouvent leur origine dans les transmissions générationnelles qui participent à la construction de l'identité du groupe familial »[5]. Or, nous savons que « la transmission psychique transgénérationnelle peut s'avérer structurante, mais elle peut également entraver le bon développement des sujets, notamment lorsqu'elle draine les effets pathogènes des traumatismes anciens »[6].

Cependant, ayant accompagné et suivi les membres de "familles Chegué" pendant plusieurs années et sur base des observations et des données recueillies sur le terrain, nous sommes à même d'affirmer que les transmissions transgénérationnelles entre ces familles au centre de notre étude et leurs groupes d'appartenance familiale, sont loin d'être structurantes. L'étude relève au sein de ces groupes d'individus, des héritages traumatisants qui drainent les effets nocifs venant des générations antérieures.

Pour mieux comprendre la question de la personnalité et de l'identité des membres de "*familles de la rue*", nous avons focalisé notre réflexion sur la transmission des liens familiaux. « Traditionnellement, les approches psychologiques et psychiatriques mettent en évidence les mécanismes de transmission transgénérationnels qui participent ou expliquent l'émergence de

[3] NGOMA BINDA P., (2015), Rôle de la femme et de la famille dans le développement. Argument pour la Justice et l'Egalité entre les Sexes, Deuxième édition, Médiaspaul, Kinshasa, p.86.
[4] (https://www.cairn.info/sociologie-de-la-famille-9782707158031- page-30htm, consulté le 10/02/2018, à 11h21'
[5] ARNAUT M., « Transmission et secrets et famille : Une pathologie et créativité », in Revue Internationale de l'Education familiale, 2007/(n°22), Editions L'Harmattan, pp.27-42.
[6] Idem

pathologies et de troubles chez des individus. »[7] Ainsi, nous pouvons dire que la souffrance psychique de "sujet famille *Chegué*", est une souffrance dont l'étiologie réside dans la transmission des liens de filiation pathogène hérités des générations précédentes. Leurs effets nocifs ou négatifs, conditionnent la personnalité des membres de "famille Chegué", leur identité et une bonne partie de leurs actions, de leurs attitudes voire de leur comportement.

En effet, les comportements violents, agressifs des membres de "familles Chegué" ; les difficultés qu'ils ont à établir des relations favorables avec les autres membres de leur environnement familial et socio-culturel ; leur attitude transgressive, sont des maux divers à mettre sur le legs des effets traumatismes inter et transgénérationnels. Pierre Lassus l'affirme en disant que « les difficultés à s'épanouir, à vivre, à rencontrer vraiment les autres, à se rencontrer soi-même, à aimer, à être aimer, bref à être heureux, sont le lot de nombre d'individus, victimes d'une inaptitude acquise à construire du bonheur, héritage mortifère des générations précédentes. »[8]

Soulignons en passant que la transmission des liens est soit transgénérationnelle, soit intergénérationnelle. Elle est transgénérationnelle ; quand elle « peut impliquer des générations à distance tout en les traversant (Golse, 1995). Cette transmission établit des relations descendantes venant de l'histoire des générations passées vers les générations présentes. Elle peut passer par les voies du langage, ce qui comprend ce qui est dit de l'histoire familiale, mais également les non-dits de cette histoire et les secrets familiaux. Elle peut être reconstruite et constituer un mythe familial ou une réalité d'ordre fantasmatique. En revanche, la transmission intergénérationnelle concerne les générations qui sont en contact (parents-enfants) et peut s'appréhender de manière interactive, elle s'exerce dans les deux sens (ascendance et descendance en interaction) »[9]

Dans cette étude, les questions que soulèvent les individus membres des "familles Chegué", vont être analysées suivant l'approche transgénérationnelle, pour expliquer « les effets pathogènes des transmissions générationnelles, se focalisant sur les transmissions qui pourraient résulter des fonctionnements familiaux potentiellement pathogènes venant des générations antérieures »[10].

II. LES BASES DE L'APPROCHE TRANSGENERATIONNELLE

En examinant la situation de la "famille *Chegué Mbika*" suivant une approche transgénérationnelle, « nous tentons d'analyser plus avant le mécanisme qui préside à ce phénomène de "résonance émotionnelle" d'une génération à l'autre. (…) Quand le traumatisme n'est pas digéré, quand il n'est pas mis en mots, ce sont les attitudes qui le suintent ».[11]

Dans le même ordre d'idées, Anne Ancelin Schützenberger et Ghislain Devroede (2003) nous font remarquer que « tous les enfants sont en résonance avec leurs parents. Pour le meilleur et pour le pire. Que la résonnance soit harmonieuse, et le bébé se développera comme une fleur. Mais que la mère soit troublée, ou en deuil, ou trop "fatiguée", et l'enfant le reflétera aussi. Dès lors, il n'est pas surprenant que les problèmes familiaux non résolus, les traumatismes et leurs secrets fassent souffrir la progéniture. »[12]

Pour mieux appréhendé cette approche, nous allons à partir d'un cas de figure, analyser différents éléments de la démarche transgénérationnelle. Nous avons observé, dans le cadre de notre recherche doctorale, 60 "familles Chegué" dans 5 communes différentes, en raison de 12 familles par site. Nous n'allons pas dans le cadre de cet article, examiner la situation de chacune de ces familles. Pour montrer l'impact des traumatismes liés aux transmission des liens familiaux pathologiques suivant l'approche transgénérationnelle, nous portons notre réflexion sur une des familles qui a attiré notre attention, que nous désignons par le pseudonyme Mbika. Il vaut mieux signaler que l'enquête s'est déroulée en lingala. Les différentes traductions sont les nôtres.

2.1. Témoignage famille Mbika

[7] ARNAUT M., Ibidem
[8] LASSUS P., *Bienfaits et méfaits de la parentalité*, Paris, Dunod, 2013, pp.6-7.
[9] ARNAUT M., Op.cit., pp.27-42.
[10] ARNAUT M., Idem
[11] (https://www.cairn.info/revue-therapiefamiliale-2006-3-page-229.htm).
[12] SCHÜTZENBERGER A., et DEVROEDE G., 2003, *Ces enfants malades de leurs parents*, Payot, Paris, p.7-8

Il y a plusieurs dizaines d'années, la mère Chegué qui a fondé cette famille, vivait avec ses parents. Une fratrie de 4 enfants. Son père Mpoko était un homme d'affaires et sa mère Lotali travaillait dans une grande société et occupait une place importante. Une famille aisée qui menait un train de vie meilleur. Le père comme la mère de Mbika, étaient vraiment des personnes importantes dans leurs familles respectives. Ils prenaient soins des autres membres de leurs familles (parents, frères, sœurs, oncles, cousins, tantes, cousines et même de leurs neveux et nièces).

Puis est venu un jour où les affaires du père ont commencé à décliner. Tombé malade, il est décédé. Sa famille a accusé sa femme, la mère de Mbika, d'être la cause de sa mort. Une bagarre s'en est suivie le jour du deuil du père de Mbika entre la famille de la mère et celle du défunt. Après les obsèques, Mbika et ses frères et sœurs sont restés vivre avec leur mère. Quelques années plus tard, la mère de Mbika était elle aussi tombée malade. Une longue et pénible maladie qui a poussé les membres de sa famille à consulter un "prophète". Le coupable était connu. C'est Mbika qui était pointée du doigt. Selon le prophète, elle aurait reçu ce pouvoir de nuisance de la part d'une tante paternelle. Et, la mère de Mbika a fini par rendre l'âme. Le jour de sa mort, Mbika a été menacée et chassée de la famille. Elle n'a pas pu faire le deuil de sa mère, elle a quitté la famille et était descendue dans la rue.

Dans la rue, elle a été victime, plusieurs fois, de viols individuels et en réunion, mais aussi, victime de violences et d'exploitations de tout genre. Elle a eu 4 enfants dans la rue : deux enfants dont elle ignorait les géniteurs et deux autres avec deux pères différents. L'un de deux dernier avait malheureusement décliné sa paternité, et l'autre, très irresponsable, ne s'occupait vraiment pas de son enfant. La mère Chegué Mbika élève seule ses enfants. Ensemble, ils mènent une vie des souffrances dans la rue.

Dans une approche transgénérationnelle, l'instrument principal à prendre en compte c'est le génogramme. C'est sur ce précieux instrument que viendront se greffer tous les autres éléments relatifs à l'ensemble de la démarche transgénérationnelle, à savoir : le système famille, l'histoire de vie, trajectoire individuelle et familiale.

2.2. Le génogramme

Le génogramme est « un outil d'analyse par lequel on présente une famille biologique ou psychologique en tenant compte d'au moins trois générations qui se sont succédé dans le temps jusqu'à maintenant. C'est une sorte d'arbre généalogique qui présente de l'information sur les membres d'une famille élargie et sur les relations qu'ils entretiennent. L'information, présentée de façon graphique, permet de saisir d'un coup d'œil de nombreuses données et de formuler des hypothèses sur les liens possibles entre un problème et le contexte familial. »[13]

La figure du génogramme qui nous sert de base d'analyse est l'arbre généalogique de la famille Mbika réalisé sur base des informations commentées et complétées par chaque membre de ladite famille.

Figure 1. Arbre généalogique de la famille de mama Chegué Mbika

[13] Longlois D., et Longlois L., (2005), La psychogénéalogie. Transformer son héritage psychologique, Les Editions de l'Homme, Québec, p.37

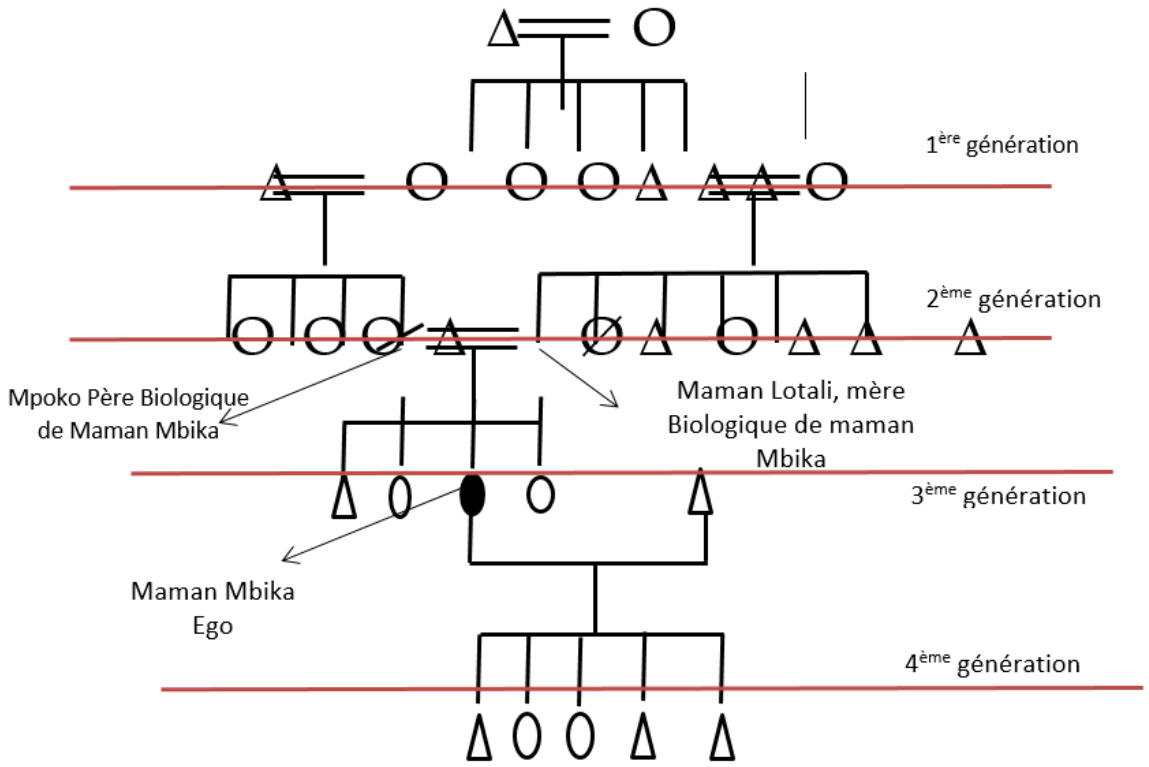

Figure élaborée par nous-même sur base des informations fournies par certains membres de la famille.

Légende

2ème génération :

- conflit entre la famille maternelle et paternelle de maman Mbika.
- Maladie et décès de maman Lotali et papa Mpoko (parents biologique de maman Mbika).

3ème génération :

- Accusation de sorcellerie de maman Mbika pour les décès de ses parents et exclusion de la famille

4ème génération :

- Transmission de traumatisme transgénérationnelle

L'armature représentant la famille Mbika s'étend sur trois générations. A la première génération, l'étude ne relève pas vraiment des problèmes difficiles ayant affecté des relations au sein de la famille. C'est à la deuxième génération que les problèmes ont surgi. L'étude a relevé le mariage de maman Lotali et papa Mpoko (les parents de mama Chegué Mbika) qui a été source des perturbations des relations au sein de la famille. Leur mort a été source des souffrances et des traumatismes pour maman Mbika, qui à son tour, a retransmis des souffrances des conflits non résolus et des deuils non faits à sa progéniture, qui vit avec des affects des traumatismes trangénérationnels.

En examinant et en analysant les données recueillies à travers cette armature, nous pouvons déduire que les manifestations des perturbations comportementales et relationnelles chez bon nombre d'individus membres de la famille Mbika, sont des conséquences éprouvées comme effets néfastes des traumatismes de transmissions des liens de filiation pathogène subis par des membres de la famille Mbika suivant plusieurs générations.

2.3. Famille comme système

« L'une des missions essentielles de la famille est la transmission, qu'il s'agisse de la reproduction de comportements ou plus généralement des modalités de circulation des systèmes de valeurs entre les générations. »[14] Cependant, l'étude a relevé les effets nocifs dans la transmission des liens familiaux entre le groupe de référence familiale et la famille Chegué Mbika. Leurs implications toxiques ont véhiculé les souffrances et les désordres psychiques dans les chefs de bon nombre des membres de la famille au centre de notre étude.

[14] ARNAUT M., Op.cit

Parmi les événements qui ont concouru à la transmission des liens pathogènes chez les membres de la "famille *Chegué Mbika*", nous pouvons citer : le décès, des secrets et des non-dits autour de mariage de maman Lotali et papa Mpoko, les deuils non faits, l'accusation de sorcellerie, la maltraitance, les conflits, le viol de mama Chegué Mbika, etc. Toutes ces formes des dommages relationnels constituent des situations ayant engendré diverses manifestations potentiellement pathogènes chez bon nombre des membres de la "famille Chegué Mbika" venant des générations antérieures.

2.4. Les histoires de vie de la famille

Albert Lefebvre nous apprend que « l'histoire de toute famille véhicule des zones d'ombre, de refoulement, de déni ; de compromis, de mystère. Les liens de filiation transportent des héritages, des legs qui hypothèquent l'accès à une identité propre. »[15]

Dans le même ordre d'idées, Jacques Salomé nous fait constater que « nous sommes porteurs de nombreuses situations inachevées. Nous avons engrangé, au cours de notre histoire, des blessures liées aux violences, aux déconvenues, aux déceptions et aux frustrations que nous avons connues. Ce sont ces violences internes qui entretiennent et qui maintiennent à vif les blessures accumulées dans notre vie ; elles sont à l'origine des souffrances actuelles, qui se réveillent parfois avec une brutalité ou une soudaineté qui nous surprend. »[16]

Citant Joëlle Laflûte-Marietti, Charlotte Matendo enchérit et nous apprend que « nul n'est pleinement en paix avec lui-même et avec son histoire (...) Bien des fardeaux intérieurs entravent en nous cette paix à laquelle nous aspirons. Nos relations sont souvent altérées, corrompues par ces fardeaux intérieurs que nous trainons avec nous partout ».[17]

Les données recueillies dans cette étude, indiquent que l'histoire de la famille telle que raconté par maman Chegué Mbika, constitue un passé atroce pour ses enfants. Elle est à l'origine de leur souffrance psychique actuelle. Comme conséquence, l'étude a relevé chez bon nombre d'individus membre de la famille Chegué Mbika, des traits de carence relationnelle qui se traduisent par des manifestations d'agressivité, des sentiments de révolte, expression des patterns d'interactions familiales mal adoptés. Derrière toutes ces violences se cachent des souffrances liées aux effets nocifs des histoires de famille lourds à porter.

En définitive, nous pouvons dire que l'histoire de vie de la famille Mbika, comme dimension spatio-temporelle suivant l'approche transgénérationnelle est fondée sur l'idée que « du passé subsiste un héritage psychosocial. Celui-ci continue de vivre à travers les individus, dans leur conscient et leur inconscient, et se reproduit à la manière d'un décalque d'une génération à une autre. »[18]

2.5. Trajectoire de vie individuelle et de la familiale

La trajectoire de vie de la famille Mbika est « le tracé qu'a poursuivi la famille de son passé à son présent et qui donne de l'information sur l'orientation que peut prendre son futur. »[19]

En projetant les données récoltées dans cette étude sur la trajectoire de vie de la famille Mbika, nous pouvons observer des faits, des événements qui ont été sources de joie, mais surtout des souffrances psychiques des membres de ladite famille. Parmi des événements cités comme sources d'impasse, nous pouvons citer : la faillite de papa Mpoko, le décè de papa Mpoko, la bagarre rangée le jour de sa mort, le décès de maman Lotali, sa longue maladie incurables et pénibles, l'exclusions, le rejet, l'abandon de maman Mbika par son groupe d'appartenance, le deuil non fait de Mpika à la mort de sa mère, etc.

Outre ces éléments et les fats précités, nous avons aussi relevé sur la trajectoire de vie des individus au centre de notre étude, deux éléments capitaux qui empêchent bon nombre d'entre eux,

---

[15] LEFEBVRE A., 2013, « les familles, une histoire d'ombres et de secrets. L'éclairage projectif sur la filiation », in Le Carnet PSY, vol.169, n°2, pp.41-43.
[16] SALOME J., 1999, Le courage d'être soi. L'art de communiquer en conscience, Les Editions du Relié, p.35
[17] (http://www.ayaas.net/contribution/matendo1.php, consulté le 05/04/2021, à 13h14').
[18] LANGLOIS D. et LANGLOIS L., Op.cit, p.237.
[19] Idem, p.322

à faire le choix dans la réalisation totale du potentiel de leur croissance. Ce sont des non-dits et des secrets familiaux. Marie Anaut nous apprend que « les secrets de familles ont donné lieu à de multiples interprétations qui s'attachent essentiellement à relever la nocivité, les conséquences négatives sur les transmissions familiales et les effets délétères sur les générations suivantes. »[20]

Parmi les secrets et les non-dits émergeant dans leur aspect néfaste chez des membres de la "famille Chegué Mbika", nous pouvons citer, notamment : les secrets autour de la non paternité de ses enfants issus de viols, les non-dits autour de la maladie de maman Lotali. L'étude a relevé que dans la plupart des cas que ces secrets et non-dits porteurs des souffrances psychiques, s'étaient traduits chez certains individus membres de la famille Mbika, par des perturbations comportementales et relationnelles et ont conduit d'autres d'entre eux à des troubles psychopathologies avérées.

CONCLUSION

La "famille *Chegué*" est une entité fondée par des enfants et jeunes en situation de rue, qui ont procrée des enfants et qui vivent avec eux dans la rue. Les membres de ces familles mènent une vie de souffrances psychiques et accusent des troubles psychologiques dans leur comportement et leur attitude. Les questions que soulèvent ces "famille *Chegué*" dans cette étude, trouvent leurs éclairages dans les transmissions familiales perturbées, qui ont généré des troubles psychologiques et des souffrances psychiques dans la construction de leur personnalité et de leur identité. C'est dire que ces transmissions des liens de filiation pathogène, ont été, pour la plupart des cas, nocives. Elles ont entrainé des traumatismes transgénérationnels, résultant des fonctionnements familiaux potentiellement pathogènes venant des générations antérieures. L'étude a relevé que ces traumatismes transgénérationnels témoignent de la pathologie des liens, des troubles psychologiques, des souffrances psychiques dans la déstructuration de la personnalité et la perturbation de l'identité de l'individu membre de la "famille Chegué".

Enfin, ce travail peut servir de guide, pour tous ceux qui travaillent sur l'accompagnement psychosocial des "*familles de la rue*", qui trainent derrière eux des blessures psychiques, des héritages familiaux traumatisants et amener les professionnels de travail social en RDC, à le prendre en compte dans la prise en charge des enfants, jeunes et familles des rues.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnaut M., Transmissions et secrets et famille : Une pathologie et créativité. In Revue internationale de l'Education familiale, 2007/(n°22), Editions L'Harmattan, pp. 27-42.
- Lefebvre, Alex. « Les familles, une histoire d'ombres et de secrets. L'éclairage projectif sur la filiation », Le Carnet PSY, vol. 169, no. 2, 2013, pp. 41-43.
- Langlois D., et Langlois L., La psychogénéalogie, Québec, Les Editions de l'Homme.
- Médecins du Monde, (2008), Enquête sur l'exploitation sexuelle des enfants des rues de la ville de Kinshasa en RDC, Médecins du Monde-France.
- Ngoma Binda P., (2015), Rôle de la femme et de la famille dans le développement, Kinshasa, MEDIASPAUL.
- Masiala ma Solo, (1990), Les enfants de personne, Zaïre, Ed. Enfance et paix.
- Schützenberger A., et Devroede G., (2005), Ces enfants malades de leurs parents, Paris, Payot.
- https://www.cairn.info/sociologie-de-la-famille-9782707158031- page-30htm, consulté le 10/02/2018, à 11h21'.
- https://www.cair n.info/revue-therapiefamiliale-2006-3-page-229.htm

[20] Arnaut M., Op.cit.